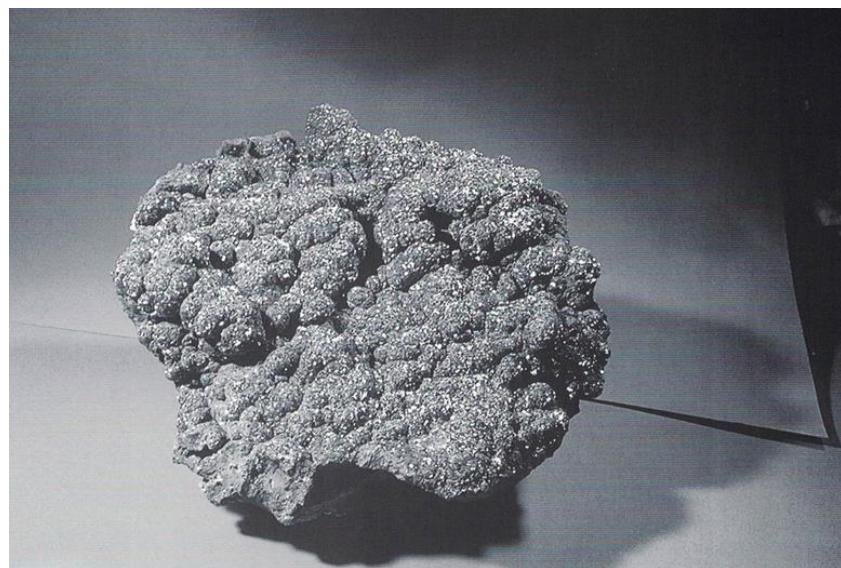
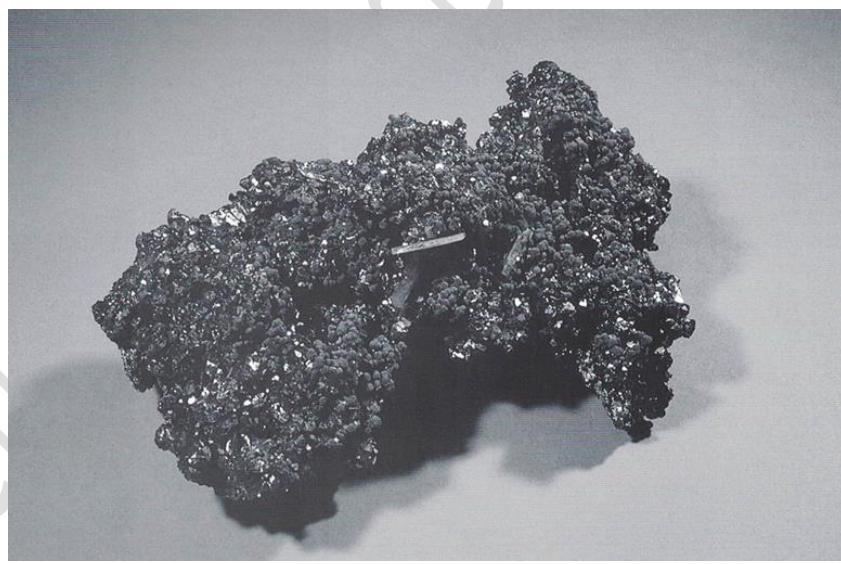


Muséum de Dijon Acquisition d'une collection de minéraux de Roumanie

Christian Morizot



N° RO.32 : **Marcassite (Herja)**. Nombreux cristaux réunis par 4 ou 5 autour d'un même axe formant la macle de la sperkise. Forme orthorhombique du sulfure de fer, ici enrichi en arsenic. Cliché Christian Morizot.



No RO.34 **Semseyte (Herja)**. Pièce exceptionnelle (rareté, taille, perfection). Sulfure de plomb et d'antimoine. Des touches de barytine ajoutent une note énigmatique à cet échantillon, les deux minéraux associés n'ayant pas les mêmes températures de cristallisation. Cliché Christian Morizot.

Le Muséum de Dijon a eu l'occasion d'enrichir ses collections géologiques, grâce à l'acquisition d'un exceptionnel ensemble de minéraux provenant de Roumanie. Certains échantillons, remarquables par leur couleur, leur forme et leur valeur scientifique, témoignent de la curieuse histoire de la formation géologique d'une région volcanique de Roumanie.

En 1997, grâce à la participation de la Société des Amis des Musées de Dijon, le Muséum de Dijon réalisait l'acquisition de soixante minéraux de Roumanie de qualité exceptionnelle.

L'idée de cette acquisition s'était imposée dans le contexte d'un concours de circonstances réunissant un projet à moyen terme et des opportunités qui ne se retrouveraient probablement plus jamais. Le moyen terme s'annonçait sous la forme d'un ambitieux dessein auquel le Muséum pensait depuis plusieurs mois : mettre en place un plateau d'exposition permanente sur le thème de la nouvelle géologie qui, dans les années 80, avait proposé un modèle géodynamique complètement revu et corrigé.

Enfin, on commençait à y comprendre quelque chose ! Ce modèle, aboutissement de l'exploration des fonds océaniques, n'apparaissait encore nulle part dans notre galerie de géologie. Il fallait combler cette lacune.

Quant aux opportunités, elles étaient apparues convergentes au cours d'une exposition de minéraux présentée au Pavillon du Raines dans l'hiver 1995-1996, "Fleurs des mines de Roumanie ", qui reçut un grand nombre de visiteurs. Les pièces offertes à l'admiration du public provenaient du Musée de Baïa Mare (Roumanie).

Il y en avait une centaine, toutes extraordinaires, de grande qualité esthétique et parfaitement significatives du phénomène géologique de l'hydrothermalisme. Pour notre future salle de géologie, nous n'avions dans nos réserves rien d'aussi complet, ni d'aussi remarquable. Mais pouvait-on espérer un jour acheter une telle

collection ? ou des pièces équivalentes ? Et si oui, à partir de quel financement ?

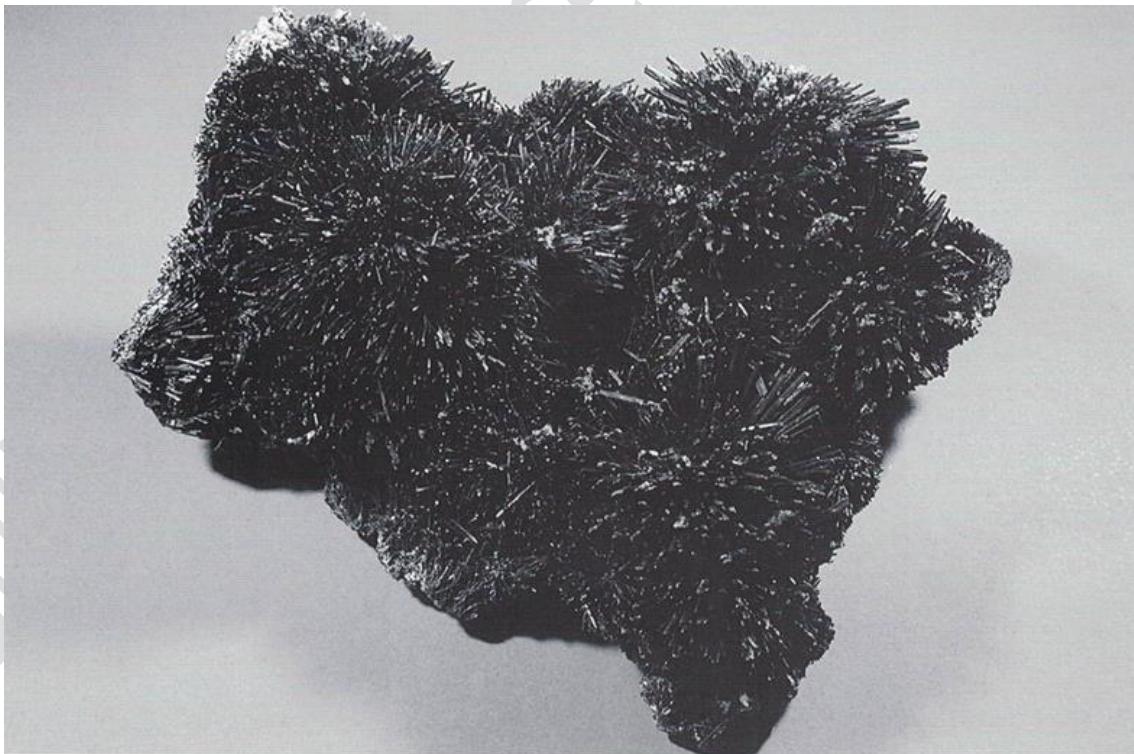
Le Muséum de Dijon apprenait que, conformément à ses usages, la Société des Amis des Musées de Dijon lui attribuerait, lorsque son tour viendrait, un fonds important pour enrichir ses collections...

Début 1997, grâce à l'apport financier de la Société des Amis des Musées et une large participation de la Ville de Dijon, le Muséum faisait l'acquisition de soixante minéraux de Roumanie.

L'intérêt de cette collection est grand. D'abord par l'histoire géologique des minéraux qui la composent, commencée il y a quatorze millions d'années au cours de la dernière partie de l'Ere Tertiaire, dans les entrailles du Gutaï, gigantesque volcan alors en voie d'apaisement. Ce volcan avait pris naissance en pleine crise alpine, au contact de plaques dont l'affrontement avait donné naissance à la branche roumaine des Carpates, enserrant les hautes terres de Transylvanie. Or la nouvelle géologie, que nous nous proposions d'illustrer, avait démontré que le jeu de ces plaques était directement responsable à la fois du volcanisme et des tremblements de terre. Tout se tenait maintenant d'une seule pièce et intégrait des données parfois contradictoires, que la géologie, jusqu'alors, n'avait pas réussi à relier entre elles. Le nouveau modèle de la terre éclairait comme un soleil l'ensemble de la discipline, jusqu'à ces minéraux éblouissants conservés dans la nuit des fissures volcaniques, depuis des millions d'années, et que les exploitations de minerais métalliques ramenaient régulièrement en surface.



No RO.44 **Chalcopyrite (Baïa Sprie)**. C'est une des formes de "l'or des fous" assez banale. L'association exceptionnelle avec la Wolframite (tungstate de fer et/ou de manganèse) confère à cet échantillon une valeur théorique intéressante. Cliché Christian Morizot.



N° RO.50 : **Stibine en oursins (Baïa Sprie)**. Cristallisations originales, très rares sous cette forme, caractéristiques de la région de Baia Mare. Sulfure d'antimoine. Cliché Christian Morizot

Ensuite, ou plutôt en conséquence de ce contexte général de géodynamique interne, tous ces minéraux, parmi les- quels beaucoup de composés soufrés de métaux, résultent de cristallisations qui se sont produites au sein de circulations d'eaux chaudes d'origine magmatique profonde, d'eaux juvéniles, c'est-à-dire provenant directement de la lave montante. Dans ces conditions de températures élevées et de fortes pressions, l'eau est capable de dissoudre et d'entraîner des quantités importantes de composés chimiques, en particulier de métaux. En remontant vers la surface, ces eaux juvéniles se refroidissent en même temps que leur pression décroît. Les conditions du maintien en solution des substances dissoutes n'étant plus remplies, elles réapparaissent généralement sous forme d'amas amorphes, informes, concrétions et croûtes avidement exploitées au Gutaï dans de gigantesques filons, mais aussi en superbes cristallisations colorées, toutes uniques au monde, puisqu'aucune ne ressemble jamais à une autre.

Cette particularité des massifs volcaniques dans lesquels, au sein de la terre, l'eau épouse le feu pour créer des richesses et de la lumière, serait assez simple si on devait en rester là. Mais chacun sait que la forge de Vulcain est aussi l'enfer de Lucifer. C'est lui qui réduit le débit des eaux magmatiques, les augmente, les tarit, les fait rejoaillir et même les réabsorbe. Sa patience est sans limite. Pendant des centaines de milliers d'années, en bon alchimiste qu'il est, il active ses marmites et invente les circuits du chauffage central. Il en règle la température, la pression, la durée, faisant varier à sa guise toutes les conditions physico-chimiques. Alors des cristaux prennent naissance dans les conduits, grandissent dans des druses ou des géodes. Là, ils se redissolvent. En voici qui l'ont échappé belle ! Ils ne sont que grignotés. Ceux-ci sont faits de sifflets de calcite ! Ce sont des menteurs, comme était menteur le loup de la fable revêtu d'une peau de mouton. Les sifflets sont bien de barytine. Satan les a recouvert d'un voile de calcaire cristallisé pour nous tromper. Mais n'est pas trompeur qui veut face à une bonne balance de laboratoire !

Ainsi chacun des minéraux de cette collection raconte à sa façon une histoire originale ayant valeur d'exemple. Quant aux associations de minéraux, peut-

être vaudrait-il mieux parler de bouquets, elles représentent autant de signatures d'états physico-chimiques successifs caractéristiques des chaudières du diable. Les chaudières du diable ! Un titre à retenir ! Pourquoi pas ? pour un jour s'en servir dans nos futures expositions ?

Autres qualités. Beaucoup de minéraux de cette collection sont fascinants par la géométrie limpide ou sombre de leurs cristaux dont les couleurs font penser à des fleurs, d'où le titre qui avait été retenu pour l'exposition de 1996, mais peut-être davantage encore aux bonbons, aux caramels, aux berlingots, aux sucres-d'orge, avec parfois des constructions élégantes évoquant les plus beaux chefs-d'œuvre du sucre tiré. L'Art n'a pas manqué d'utiliser ces merveilles, largement représentées en bijouterie, en orfèvrerie, en marqueterie et en décoration. Les matières plastiques ont fait oublier ces multiples objets qui embellissaient autrefois la vie quotidienne et dont les manches étaient de malachite, les contours soulignés de minuscules touches de pierres colorées. La muséographie étant une forme d'Art, nous ne pouvons que nous réjouir de cette aubaine que représente une matière aussi séduisante, à la fois dans ses aspects esthétiques et ses significations scientifiques.

Il n'est pas possible, dans des limites imposées et réduites à quelques pages, de décrire de façon exhaustive tous les échantillons que comporte la collection de minéraux acquise par le Muséum de Dijon en 1997. Chacun d'eux mériterait à lui seul un important développement. Mais comment faire un choix ? Selon quels critères ? La beauté ? La qualité des cristaux ? La rareté ? Chaque pièce serait à chacun de ces titres susceptible d'être retenue. C'est même de cette façon que la sélection a été faite ! Procéder à un tirage au sort ? Mais le numéro 10, par exemple, sortirait-il nécessairement de cette loterie ? C'est pourtant une rareté. De la barytine... quoi de plus banal que la barytine ? Les livres spécialisés nous disent que c'est un minéral du baryum et qu'on l'exploite dans certains cas à la pelleteuse ! Oui mais cette barytine est rouge, ce qui est exceptionnel. La coloration rouge est due à la présence de réalgar, un sulfure d'arsenic que l'on trouve dans les filons de basse température. Le réalgar ! Le

traître ! Déjà soupçonné d'intentions assassines à cause de son arsenic, il nous donne la peau de la barytine, qui ne peut donc s'être formée, en conséquence, que dans les mêmes conditions que lui, à basse température ! Il nous en dit bien davantage encore, en particulier qu'à ce moment le volcanisme du Gutaï n'existait déjà plus que sous la forme de gargarismes. Les grandes quintes de toux et les vomissements de la crise alpine appartenaient désormais au passé ! Un moment agité de la mise en place de la chaîne des Carpates du sud venait de s'achever. Quel bavard ce réalgar ! Mais tous s'accordent pour lui donner raison.

Autre minéral qui revient souvent en qualité d'associé dans cette collection, la **blende**, sulfure métallique, lui aussi, mais de zinc cette fois, remarquable par son brillant d'un beau noir caramel (le mot blende, de l'allemand *blind* : aveugle, est d'ailleurs une allusion au noir, qui caractérise souvent ce minéral). On jurerait des masses de réglisse dans lesquelles un artiste aurait sculpté des tétraèdres du plus bel effet. La cristallographie nous apprend qu'il s'agit de formes dérivées antihémièdriques du cube où les faces al et Al appartiennent à deux tétraèdres différents ! Bien aimable ma foi ! Bien aimable ! Cependant vous accepterez qu'au Muséum nous nous contentions de considérations moins hermétiques, ou plutôt que nous les exprimions autrement, peut-être en insistant sur un détail plus accessible, en apparence, qui fait qu'un cristal de blende exposé à une lumière vive pendant un certain temps, au soleil par exemple, émet dans la nuit de la lumière : c'est le phénomène de phosphorescence, susceptible d'intéressantes utilisations muséographiques et pourquoi pas symboliques ?

Mais voici le **dialogite**, ou **rhodocrosite**, d'un joli sucre rose de dimanche des Rameaux. Mais pourquoi diable ce minéral aussi exceptionnel n'a-t-il jamais été couché sur la liste des pierres précieuses ? Peut-être à cause de son nom de **dialogite**, doute en Grec ancien, ce qui souligne cette propriété, ou ce défaut, qu'il a, de brunir à l'air au point qu'on ne sait pas toujours si c'est à boire ou à manger. A première vue les minéralogistes les plus ventrus hésitaient à répondre. Et puis, autre malheur, le rhodocrosite, ou dialogite, est dans son intimité un carbonate or les carbonates n'ont jamais la

tête bien dure. Outre que la moindre acidité à court terme les ternit, ils se rayent facilement. Et voilà pourquoi cette très belle pierre se contentera d'être placée dans des vitrines d'exposition parmi les plus beaux minéraux de la terre, entre gens du monde, naturellement !

La **stibine** ? A la fois un peu austère et un peu porcépic. Encore un sulfure ! Mais nous sommes chez le diable, au pays du soufre, ne l'oublions pas ! Un sulfure d'antimoine s'il vous plaît, en aiguilles ardoises exceptionnellement fines, délicates et fragiles châtaignes, ou encore, passant du végétal à l'animal, hérissons en hiver quand il neige. Les flocons empalés sur les épines sont de barytine blanche. Si l'association des deux minéraux est banale, la barytine en flocons est une rareté, une spécialité des filons du Gutai, comme cette autre, la stibine de **Baïut**, en cristaux gros et courts qui jamais n'ont été trouvés ailleurs, défi aux minéralogistes et aux collectionneurs, tout comme cette **améthyste** de Baïa Mare, d'une pâleur extrême, celle des tendres vénoriques des tout premiers jours du printemps.

Cet aperçu permettra sans doute de comprendre pour quoi le Muséum de Dijon a été aussi intéressé par l'idée de disposer un jour d'une telle collection. Notre réserve de minéralogie n'était pas pauvre. Au contraire elle comprenait des échantillons intéressants, mais voilà, le mot **échantillon** traduit bien le décalage qui existe maintenant entre les Musées d'Histoire Naturelle d'hier et ceux d'aujourd'hui. L'échantillon était et reste une référence scientifique, malgré les louables tentatives faites dans le passé par les uns ou les autres pour le sortir du tiroir. Aujourd'hui la muséographie l'emporte de loin sur cette signification ancienne. On ne parle plus d'échantillon, mais d'objet en interface avec le public. Le tiroir existe toujours, mais c'est d'exposition qu'il s'agit. La valeur scientifique loin d'être méprisée devient socle de valorisation dans une pédagogie de séduction, sans pour autant que la Science, qui s'y retrouvera quand même, soit écartée des collections.

Les minéraux de notre collection de Roumanie ont été choisis minutieusement, l'un après l'autre, sous l'œil attentif et grossissant de la myopie. Les critères imposés

étaient très serrés valeur scientifique, originalité, qualité esthétique. Il a fallu trois mois pour faire le tri ! Nos collections n'étaient faites, sauf exceptions, que d'échantillons. L'enrichissement de 1997, rendu possible grâce à la Société des Amis des Musées de Dijon, leur a conféré une dimension muséographique d'un intérêt

d'autant plus grand que tout, ou presque, en ce domaine particulier, reste encore à inventer.

Rendez-vous au Pavillon du Raines dans notre future salle de géologie, pardon, dans notre futur espace Gaïa.

Bulletin des Musées de Dijon N°4